

ETUDE POUR LA VALORISATION DES ŒUVRES D'ART DANS LA NATURE

Vers une appropriation forte d'un parcours artistique cohérent



ATELIER DELTA

SOMMAIRE

- **Préambule** **Page 3**
- **Etat des lieux (court) des faiblesses** **Pages 4-5**
- **Etat des lieux (pléthorique) des forces** **Pages 6-15**
 - Un Musée à l'image de son territoire **Pages 7-8**
 - Un compagnonnage avec les artistes **Page 9**
 - Des allers / retours permanents entre intérieur et extérieur **Pages 10-11**
 - Des figures tutélaires transmodernes **Page 14**
- **Des fondamentaux se dégagent** **Pages 16-17**
- **Le titre** **Pages 18-19**
- **Constats & Plan d'action** **Pages 20-21**
 - Quelques propositions **Page 20**
 - La GeoPoetic Society **Page 21**
- **Des perspectives désirables** **Pages 22-23**



PRÉAMBULE

- David Moinard, mai 2020

C'est en septembre 2018 que j'ai découvert pour la première fois le parcours artistique mis en place depuis la fin des années 90 dans ce qui est aujourd'hui le Géoparc de Haute-Provence. Cette visite faisait suite à l'accueil d'une petite délégation de l'agglomération de Digne dans le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, pour la découverte du Partage des Eaux, parcours artistique que j'ai conçu et dont j'ai assuré la direction artistique pour ce territoire qui est également - mais depuis bien plus récemment - labellisé « Géoparc Mondial Unesco ».

Dans la mission de préfiguration du parcours artistique que souhaitaient mettre en œuvre les Monts d'Ardèche, nous nous sommes attelés à répondre à deux questions qui nous paraissaient essentielles : comment – et pourquoi – rivaliser avec des paysages aussi grandioses en y faisant intervenir des artistes ? Quelle figure, quel symbole, va nous permettre d'englober un territoire aussi vaste ? L'extraordinaire diversité paysagère qui caractérise ce territoire nous obligeait à penser à un concept général assez fort pour faire identité de cette diversité.

La collection mise en place par le Musée Gassendi et le CAIRN dans le Géoparc de Haute-Provence a largement répondu à la première question : chacune des œuvres génère un dialogue intime avec son contexte. On peut même aller jusqu'à dire que c'est une collection pionnière en France dans ce qu'on appelle l'art *in situ*, dont je propose cette définition : lorsque l'artiste est accompagné dans la compréhension de son contexte d'intervention et qu'il y projette une œuvre spécifique, elle agit comme un révélateur. Œuvre et lieu sont dès lors indissociables : l'œuvre est inspirée du site qui en retour est révélé par l'œuvre.

L'objet de cette étude est, d'une certaine manière, de répondre à la deuxième question. En effet, bien qu'une même philosophie de projet, un état d'esprit commun, sous-tendent les deux collections d'Ardèche et de Haute-Provence, l'histoire de leur genèse respective fait qu'elles diffèrent en lisibilité et visibilité.

Le Partage des Eaux est né de la volonté d'une entité publique de créer un parcours artistique à même de fédérer un territoire, il devait donc proposer une véritable colonne vertébrale avant même l'invitation passée aux artistes. C'est ainsi que la ligne géographique du partage des eaux Atlantique / Méditerranée est devenue ce fil rouge attendu. En Haute-Provence, ce sont des opportunités liées à l'existence de la Réserve géologique de Haute-Provence, à l'écriture du projet culturel et scientifique du Musée Gassendi et à la création du centre d'art qui ont permis l'invitation à des artistes pour intervenir dans le milieu naturel. L'enjeu est donc ici presque inversé puisqu'il s'agit de réfléchir à un fil rouge à partir de l'existant : les œuvres créées et le lien qu'elles entretiennent avec leur territoire d'accueil.

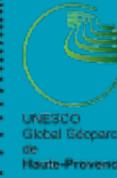
À la manière d'un sociologue de l'École de Chicago qui choisit de vivre l'expérience de son objet d'étude pour élaborer de nouveaux concepts sociaux, je me suis immergé un temps dans le territoire afin d'aboutir à la proposition d'un titre qui englobe la totalité des œuvres d'art présentes dans le paysage, dans l'optique d'une meilleure communication à l'extérieur.

J'ai échangé, de manière formelle ou informelle, avec des acteurs du territoire concernés par le parcours à différents niveaux.

En plus des œuvres admirables qui composent le parcours et de la beauté époustouflante des paysages traversés, j'ai découvert avec émerveillement la langue de Maria Borrély, j'ai rencontré des figures que je ne connaissais pas ou à peine, Pierre Gassendi et Alexandra David-Neel - dont les idées et pensées font incroyablement écho aux enjeux du monde actuel -, j'ai commencé à apprendre à lire la fascinante histoire géologique sur le motif comme diraient les peintres.

Tout ceci a composé une matière qui, associée à l'histoire de la création de cette collection – fondamentale, nous le verrons – m'a inspiré le titre, pierre angulaire de cette étude. De là ont émergées de nouvelles questions dont les collectivités devront s'emparer pour assurer la pérennité de la collection et sa renommée, perspective autant prometteuse que désirable.

ÉTAT DES LIEUX (COURT) DES FAIBLESSES



Il ne sert à rien ici de développer par le menu les faiblesses du territoire car elles sont connues : elles ont d'ailleurs motivé cette étude ! S'appesantir sur les faiblesses ne ferait que cultiver un sentiment de découragement. Mieux vaut se concentrer sur la richesse du terreau pour y percevoir les plantes les plus robustes et les faire fructifier !

Sont donc ici succinctement résumés les défauts majeurs dans l'articulation entre le projet et le territoire, dont l'objectif de cette étude est de participer à leur correction.

La notoriété du Pays de Digne est globalement faible, bien trop au regard de ses richesses ! De fait, le territoire n'est pas une destination touristique connue, même pour ce qu'on appelle le « tourisme culturel » et le « tourisme vert » alors qu'il a la capacité à relier exactement les deux modèles. C'est assez paradoxal d'ailleurs, situé comme il l'est au point de jonction entre deux entités géographiques immensément connues d'un point de vue touristique, la Provence et les Alpes, et à la porte de deux destinations également célèbres, les gorges du Verdon et le Luberon.

S'agissant de la collection d'œuvres dans la nature en tant que telle, bien que connue par une majorité de professionnels de l'art contemporain, elle l'est beaucoup moins du grand public. Pour ces mêmes professionnels, si beaucoup d'entre eux la connaissent de réputation, ils ne l'ont pas forcément parcourue et pour le grand public, l'art contemporain reste globalement confidentiel même si cette affirmation est de plus en plus à nuancer.

De plus, la confusion règne : on a souvent tendance à résumer la collection à « Refuge d'art » alors qu'il s'agit d'un ensemble d'œuvres d'un même artiste au même titre que d'autres œuvres du parcours. Cela s'explique sans doute du fait que cette collection dans la nature a véritablement commencé, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, par l'invitation conjointe au musée et à la réserve géologique faite à l'artiste Andy Goldsworthy en 1999. Famille considérée comme plus accessible dans l'art contemporain, le Land Art rejoint aussi les préoccupations écologiques actuelles, deux explications possibles au fait que la collection soit assimilée à l'œuvre de cet artiste qui a en outre acquis une réputation mondiale depuis.

Il n'empêche que la confusion est toujours présente, et donc fortement dommageable au projet d'ensemble.

Il serait temps, après vingt années de construction du dispositif, qu'une réflexion de fond soit menée afin de le développer en tant que destination touristique à part entière.

Aujourd'hui, préparer son voyage pour recueillir des informations sur les œuvres, leur mode d'accès, est un vrai casse-tête et il en est de même pour qui s'intéresserait aux paysages géologiques. Aucun site internet ne recense les informations nécessaires à une découverte cohérente du territoire. C'est à ça que les collectivités doivent énergiquement s'atteler.

Cette confusion, on la ressent toujours sur le terrain.

Sur le territoire géologique, la multiplication des labels et appellations brouille le message : entre les panneaux « réserve géologique de Haute-Provence », « Geoparc Mondial UNESCO », « Aventure Géologique », « Route du Temps », etc, le visiteur ne peut être que perdu.

Sur la collection d'œuvres, le visiteur s'y perd tout autant, entre Musée Gassendi, CAIRN, VIAPAC, Musée Promenade, etc.

Si ces différentes appellations ne sont pas arrivées là par hasard et qu'elles sont le fruit d'une histoire, elles n'en sont pas moins déroutantes pour un visiteur qui ne connaît pas cette histoire.

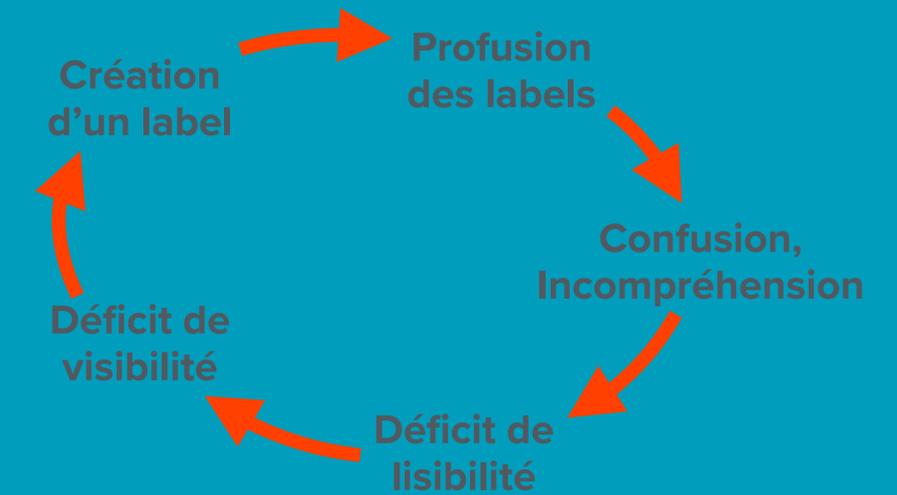
En résulte une communication désordonnée, qui donne l'impression que chaque entité administrative souhaite s'approprier la collection dans son ensemble, sans penser toutefois à la réception du visiteur lambda qui n'a que faire, rappelons le, des sigles ; il souhaite une seule chose : comprendre ce qu'il y a d'intéressant à voir et savoir s'y rendre.

Quel paradoxe que la signalétique présente sur le territoire, sensée par essence guider le visiteur, crée au contraire confusion et incompréhension !

Contrairement à la caractéristique d'un territoire où les paysages sont un livre ouvert pour un géologue, tout concourt, dans la profusion des couches d'informations, à rendre le territoire illisible pour qui voudrait s'y intéresser, participant donc à son déficit de visibilité.

On pourrait même aller plus loin dans le paradoxe : c'est justement pour pallier le déficit de visibilité que de nouveaux labels ont été imaginés, mais ceux-ci s'ajoutant aux précédents qui ont toujours une existence « juridique », participent finalement à la confusion.

On pourrait résumer la problématique de cette manière :

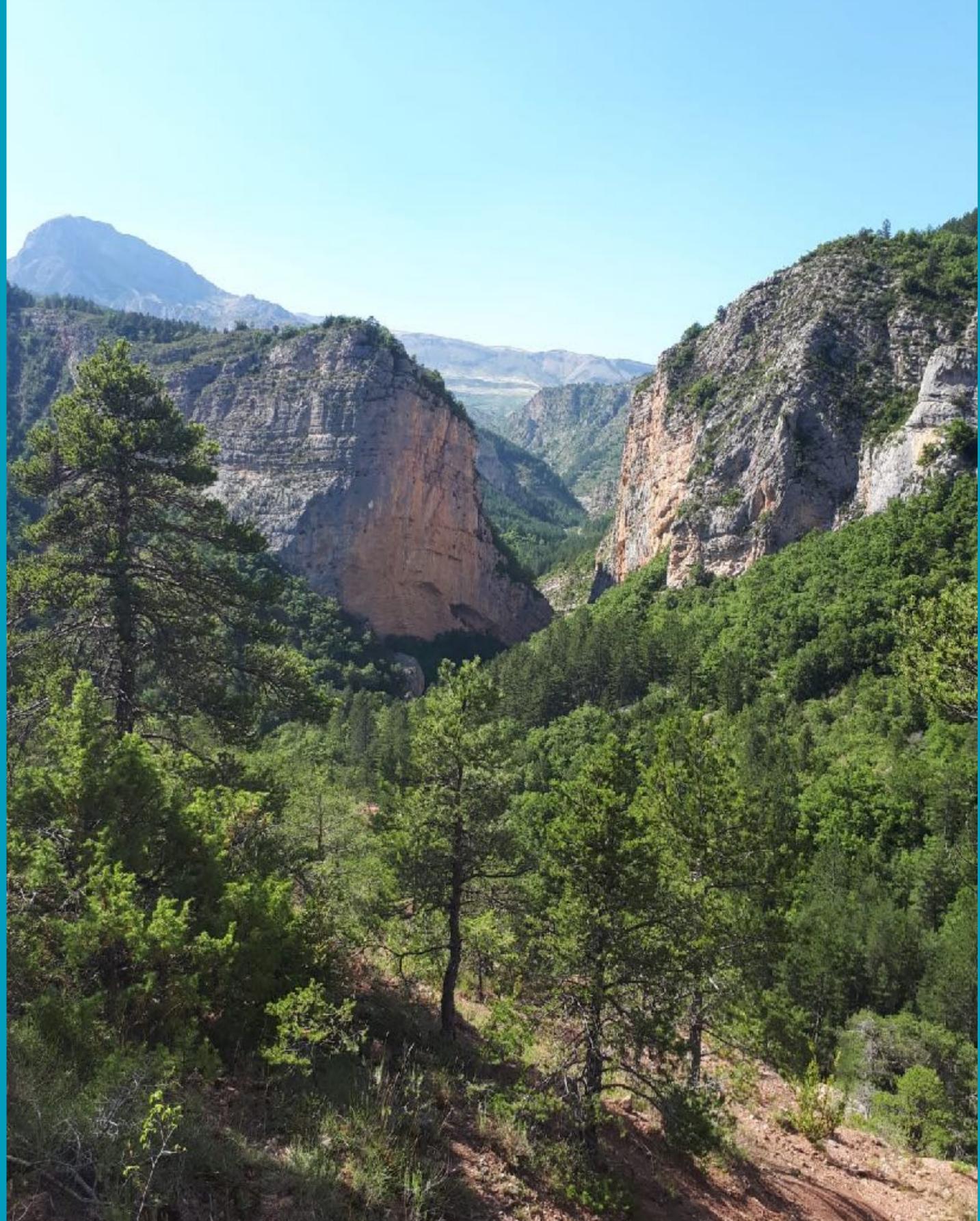


C'est donc à la logique de ce cercle vicieux qu'il s'agit aujourd'hui de s'attaquer afin d'enclencher une nouvelle dynamique qui ne doit pas concerner la seule collection d'œuvres mais aussi son territoire d'ancrage.

Choix concis des labels → Meilleure lisibilité → Meilleure visibilité → Meilleure fréquentation

La bonne nouvelle de cet état des lieux des faiblesses, c'est que tous les ingrédients sont là pour les transformer du tout au tout. La collection est aujourd'hui difficilement lisible ? Une action volontariste et réfléchie suffira à la rendre parfaitement lisible. Le territoire est peu fréquenté par manque de visibilité ? Sa fréquentation ne pourra qu'augmenter.

ÉTAT DES LIEUX (PLÉTHORIQUE) DES FORCES



UN MUSÉE CONSTRUIT À L'IMAGE DE SON TERRITOIRE

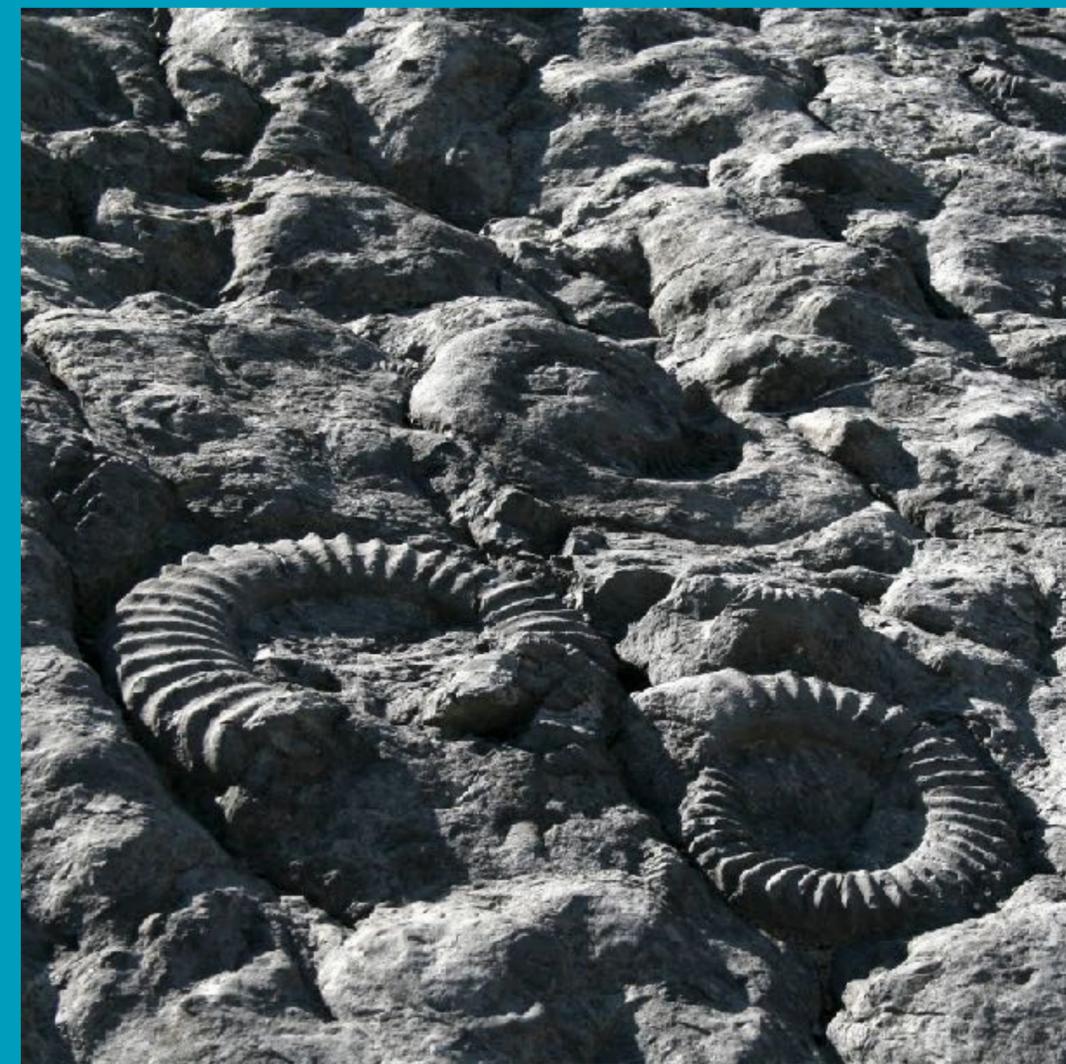
Comme nombre d'institutions artistiques dont l'identité actuelle a été fortement marquée par des conservateurs qui s'y sont installés dans la durée (on pense au Château d'Oiron avec Jean-Hubert Martin, au CAPC de Bordeaux avec Jean-Louis Froment, et bien d'autres), l'histoire du Musée Gassendi est intimement liée à celle de sa conservatrice Nadine Gomez. Après sa formation en géologie, elle arrive sur le territoire de Digne en 1979. Ce n'est pas pour prendre la tête du Musée qu'elle part de Marseille, mais pour mettre ses connaissances en botanique, en cartographie et en géologie au service de la création de la Réserve géologique de Haute-Provence.

L'idée – très novatrice à l'époque – était d'aménager les sites géologiques et paléontologiques in-situ, c'est-à-dire ne pas arracher les fossiles de leur substrat, pour les rassembler dans les vitrines d'un musée, mais bien les laisser sur place et les valoriser sur leur site propre, en connexion avec leur paléoenvironnement. La réserve géologique avait ainsi l'ambition de devenir comme un Museum d'histoire naturelle en plein air.

Parallèlement, Nadine Gomez suit une formation de conservateur à l'écomusée du Creusot, un des premiers écomusées de France, à l'origine de la notion de « musée éclaté » sur un territoire, en parfaite adéquation avec l'idée maîtresse de la réserve géologique.

Lorsque l'Etat, quand Jack Lang était ministre de la Culture, propose de soutenir les musées sous condition qu'ils aient un conservateur à leur tête, le maire de Digne ouvre le poste qu'obtient Nadine Gomez en 1984, l'année même de l'inauguration de la Réserve géologique.

La jeune conservatrice passe ainsi de la Réserve géologique au Musée, avec le territoire en substrat pourrait-on dire. Ce qui l'intéresse dans ce musée, c'est justement que ses collections l'apparentaient aussi bien à un Museum d'histoire naturelle qu'à un musée d'art : un microcosme en soi. Démarre alors une longue réflexion pour repenser de fond en comble le musée et bâtir son projet scientifique et culturel. À cette époque de la deuxième moitié des années 80, on avait tendance à sortir les collections d'histoire naturelle des musées dits de *beaux-arts*. Les collections de beaux-arts étaient considérées comme plus nobles et l'on craignait aussi les infestations des toiles dues aux insectes présents dans les animaux taxidermisés. Le parti pris à Digne a été au contraire de garder la pluralité des collections afin de respecter et d'affirmer l'identité de la ville et de son territoire. Les naturalistes qui ont collectionné papillons et fossiles, les peintres sur le motif, la collection d'art ancien et religieux, chaque élément a été considéré comme ayant sa place pour dessiner **un portrait en miniature du territoire et de son histoire.**



Outre cette volonté délibérée de mêler les types de collections, une autre réflexion est menée afin de mêler les époques. Digne est la seule ville dans un large périmètre à avoir des lycées. Ce public scolaire au potentiel important doit alors faire des kilomètres pour aller voir de l'art contemporain, inexistant aussi bien à Digne que sur l'ensemble du département des Alpes de Haute-Provence. L'art s'était pour ainsi dire arrêté à Digne avec la mort du dernier conservateur au début des années 60, peu connu en outre pour son goût pour les avant-gardes de l'époque !

La question de la manière d'intégrer de l'art contemporain se pose alors, dans le souci qu'elle soit pensée en cohérence avec le projet scientifique et culturel du musée : être à l'image du territoire. Dans les « familles d'artistes » qu'elle explore, Nadine Gomez s'oriente naturellement vers le Land Art et décide non pas d'acquérir des pièces à mettre sous cloche mais d'inviter des artistes à venir créer *in-situ*, au milieu des richesses géologiques du territoire. L'expérimentation débute en 1994.

Cette année-là sont célébrées les dix années d'existence de la Réserve géologique de Haute-Provence. Le Musée est chargé d'organiser six expositions dans ce cadre, sur des thèmes définis à l'avance en écho à de grandes conférences organisées par la Réserve voyant défiler de grands noms de la recherche scientifique comme Haroun Tazieff, Hubert Reeves... L'événement « Mémoires de la Terre » se déroule ainsi sur une année complète : 6 thématiques font l'objet au Musée de 6 expositions de 2 mois chacune pour lesquelles 6 artistes sont invités, un pour chaque thème. C'est dans ce cadre qu'Andy Goldsworthy vient pour la première fois dans le territoire.

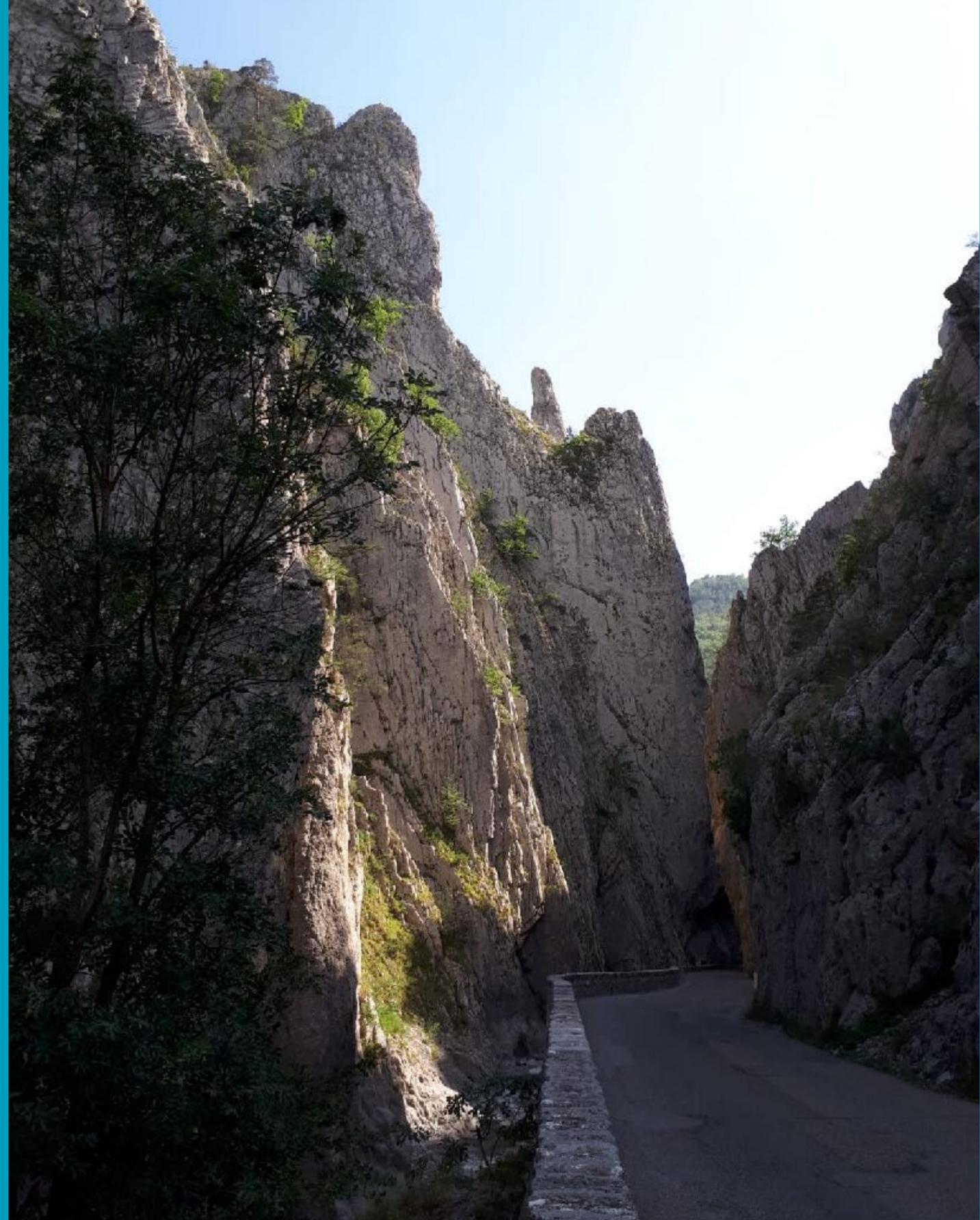


UN COMPAGNONAGE AVEC LES ARTISTES

Dans les cornes d'abondance en forme d'ammonites que réalise Goldsworthy en feuilles de châtaigniers, les liens au territoire sont là, visibles : ça fonctionne. Les plasticiens « réagissent » particulièrement bien à ce territoire scientifique protégé ainsi qu'à ses qualités géographiques : rural et montagnard. Les six expositions créées dans le cadre de « Mémoires de la Terre » valident définitivement l'idée d'intégrer l'art contemporain au nouveau Musée, augmentant encore la pluralité de ses collections qui fait sa singularité.

Un autre principe de travail est acté : celui de la résidence. Les artistes viennent, passent du temps sur le territoire, conçoivent une exposition dans le musée et réfléchissent ensuite à une installation pérenne en extérieur dans la nature.

Alors que le musée est fermé pour travaux, la réserve géologique dont les bureaux sont installés dans ce qui est aujourd'hui le Musée promenade, décroche en 1998 des fonds européens. Réserve et Musée lient à nouveau leurs chemins en s'accordant sur la création sur le site de la Réserve d'un centre d'art et d'une résidence d'artistes. L'un et l'autre sont inaugurés en 2000 et viennent encore renforcer la collaboration entre les deux institutions. À l'époque, la Réserve géologique est une association tandis que le Musée est en régie municipale. Or, pour toucher des fonds arts plastiques auprès de la Direction régionale des affaires culturelles, il est préférable d'avoir un statut associatif. C'est ainsi que le Musée s'occupe de la direction artistique du nouveau CAIRN, centre d'art informel de recherche sur la nature, quand l'administration et la logistique sont gérés par la Réserve. Les artistes invités, qui travaillent en relations étroites à la nature et aux sciences, orientent le CAIRN vers une préoccupation qu'on dirait aujourd'hui écologique. Le terrain d'expérimentation est tout trouvé : le périmètre de la réserve géologique, soit 200.000 hectares offerts à la création artistique ! On leur montre en priorité ce qui fait le caractère exceptionnel de ce territoire géologique, donc en particulier la Vallée du Bès où l'on remonte 300 millions d'années sur quelques kilomètres. Lorsque l'artiste américain Tom Shannon s'allonge en une étreinte sur la dalle aux ammonites, le doute n'est plus permis quant à l'ultra réceptivité des artistes à la force tellurique du territoire...



DES ALLERS RETOURS PERMANENTS ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR



C'est au début des années 2000, quand le projet artistique du CAIRN s'affirme, qu'est prise la décision d'offrir la salle du 4^{ème} niveau du musée, alors en travaux, à Andy Goldsworthy pour qu'il réalise son mur de terre. Il est intéressant de noter que cette pièce, résultat d'une série de rencontres et d'heureuses coïncidences, est aujourd'hui ce qui fait l'identité du musée. Encore peu connu à l'époque, Goldsworthy l'est mondialement aujourd'hui et c'est à Digne qu'est conservée l'une des ses pièces majeures. C'est spécifiquement pour *River of Earth* qu'une bonne part des visiteurs viennent aujourd'hui à Gassendi.

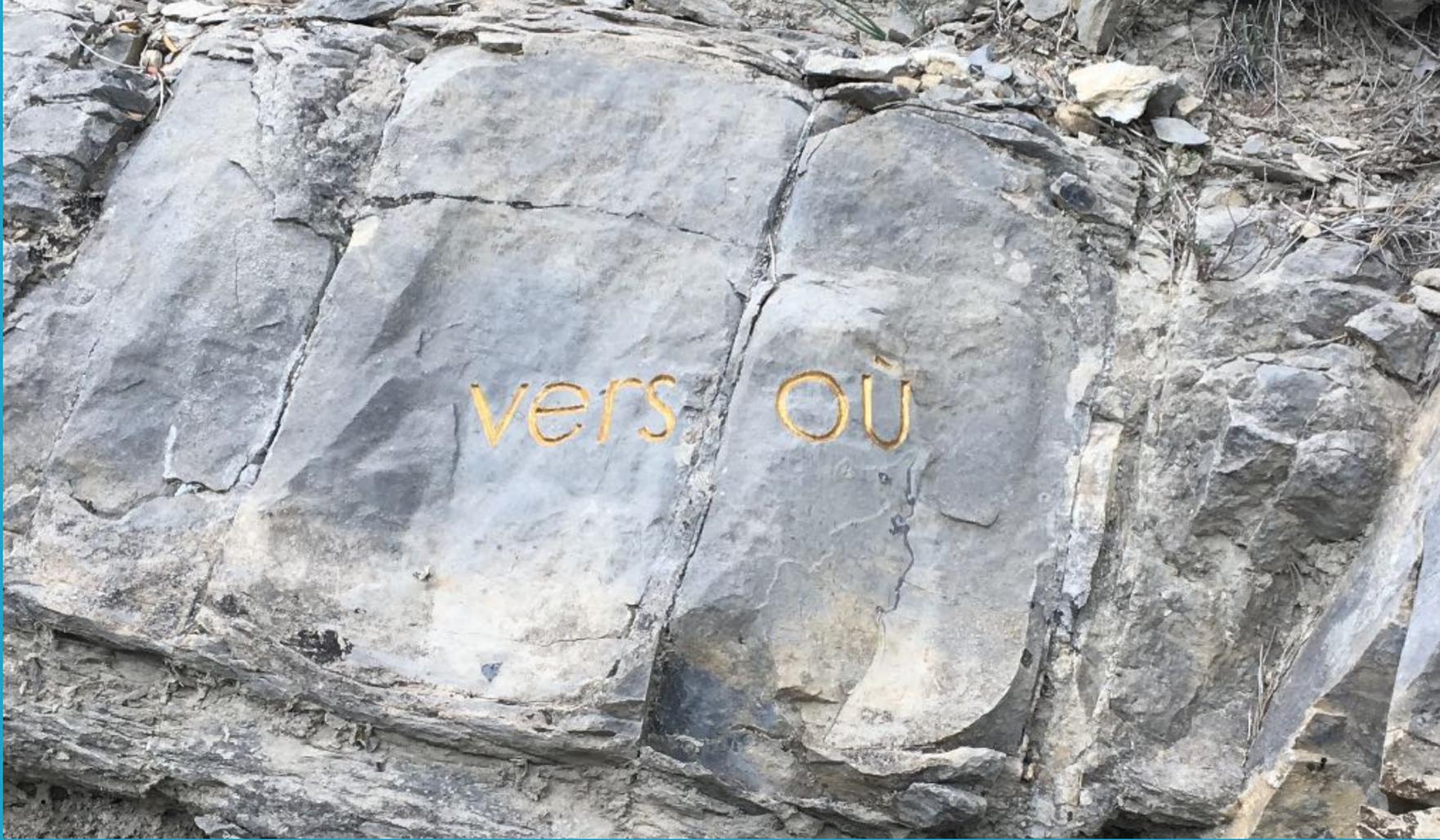
Cette œuvre qui apporte littéralement la terre du territoire à l'intérieur du musée, qui invite la matière même du paysage au sein des collections, entérine le caractère central du musée dans le dispositif général, célèbre les noces entre l'institution et son territoire d'action.

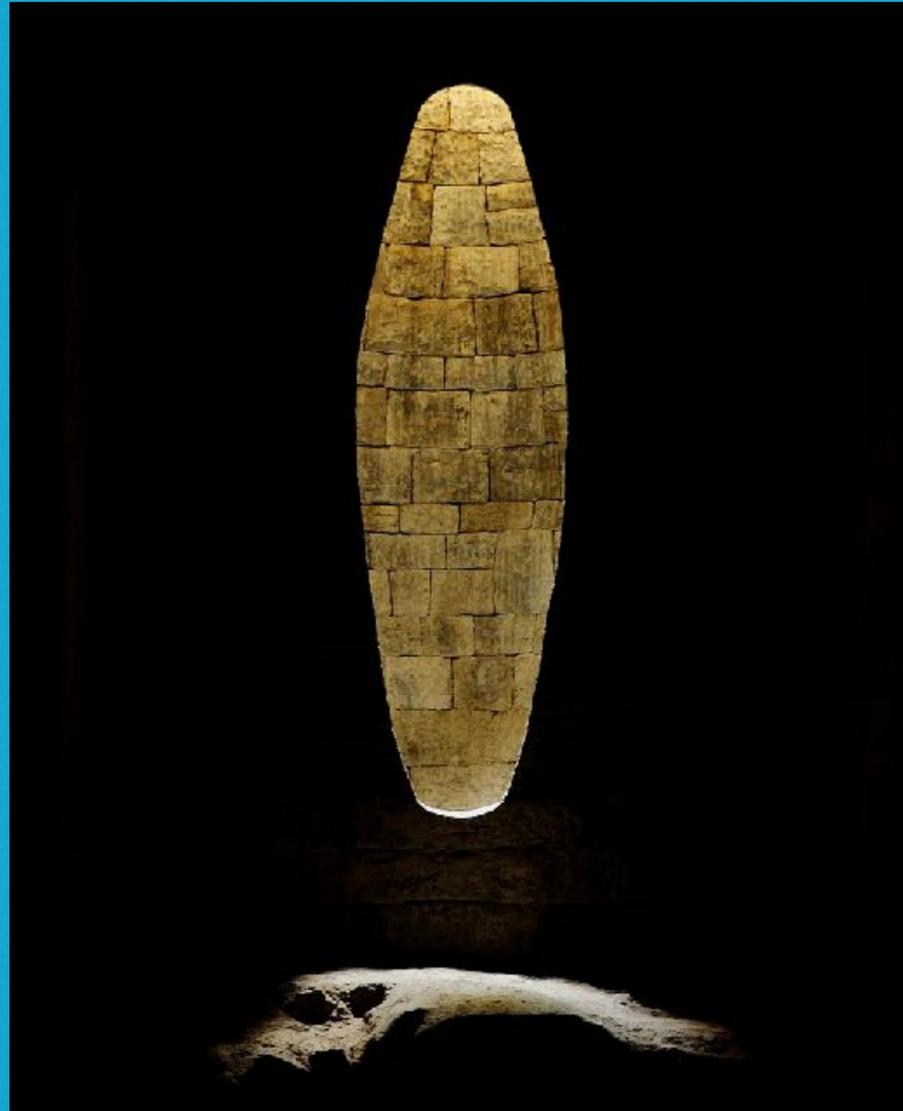
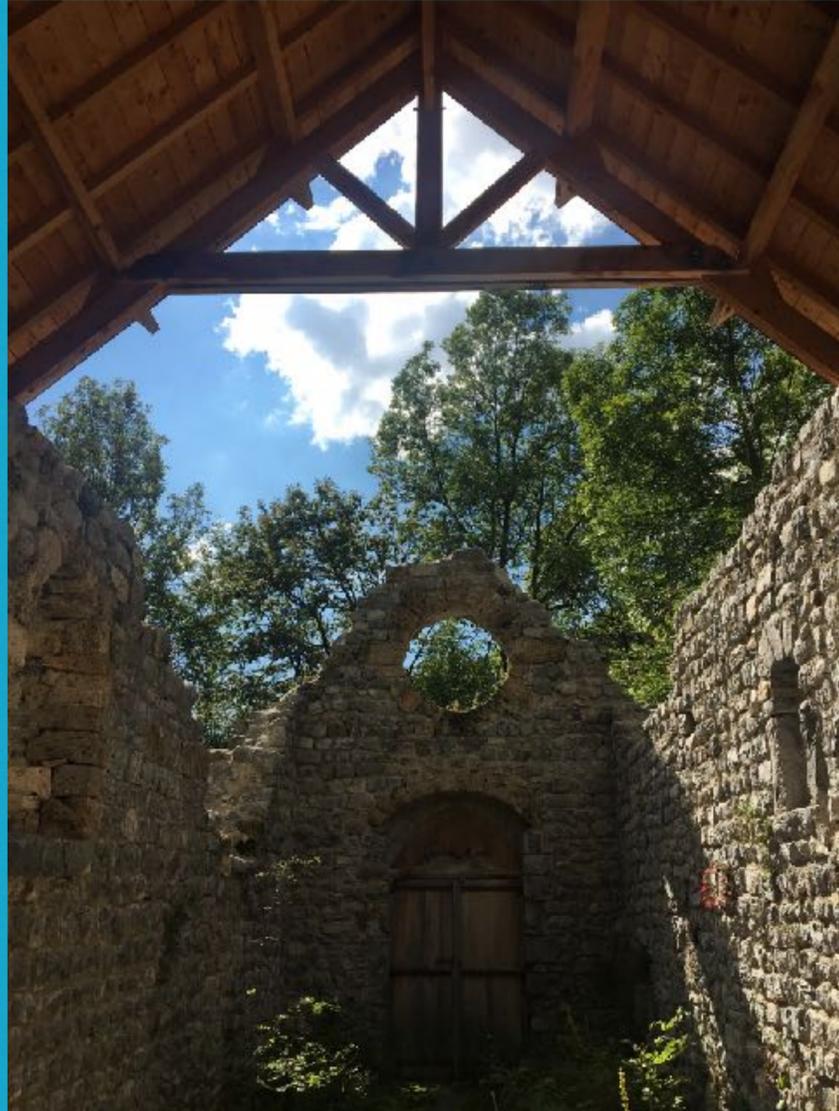
C'est d'ailleurs à la même période que sont créés les premiers cairns dans la Réserve géologique qui, souhaitant marquer les entrées de son territoire, commande via le musée une série d'œuvres à l'artiste. Goldsworthy souhaite alors relier les trois sentinelles créées par un sentier qui donne son titre à l'ensemble : *Three Cairns Walk*. Un itinéraire de 150 kilomètres est défini avec les accompagnateurs de haute-montagne. En faisant la totalité de la randonnée, Goldsworthy découvre avec émotion les nombreux villages abandonnés d'altitude et propose de penser une œuvre qui rende hommage aux gens qui y ont vécu : naît alors le projet *Refuge d'art*.

Parallèlement sont invités d'autres artistes : herman de vries vient pour la première fois en 2000 suite à l'échec d'une commande publique prévue à Mouans Sartoux. Le Musée Gassendi fait part à l'Etat de son intérêt pour ce sanctuaire de la nature et c'est ainsi que débute un nouveau compagnonnage artistique de vingt ans, qui n'est pas fini ! La création du *sanctuaire de roches rouges* inaugure en effet une série d'œuvres spécialement pensées pour le territoire : de vries, qui n'a pas d'atelier en revendiquant justement que son atelier « c'est le monde », décèle dans le territoire de Digne, selon ses propres termes, une « pure poésie », ravi de la diversité de la faune et de la flore, de la préservation des paysages. À l'intérieur du musée, l'herbier, les frottages de terres et la bibliothèque des terres composent son *Earth Museum*. À l'extérieur, l'ensemble des inscriptions à l'or dialoguent subtilement avec la pierre écrite et complètent ses différents sanctuaires de la nature. Encore et toujours : la dynamique intérieur / extérieur est à l'œuvre, juste et productive.

Il en est de même pour Paul-Armand Gette, Mark Dion, Joan Fontcuberta, Richard Nonas, Hubert Duprat, d'autres artistes encore : tous ont pensé des œuvres en extérieur et ont des salles qui leur sont consacrées dans le musée. Pensé ainsi, **le musée n'est plus un but de visite en soi, il est bien plutôt un outil de compréhension du monde extérieur, donc un lieu où l'on passe avec pour objectif de ressortir, un sas vers la vraie vie.** De toutes les tentatives de définition de l'art, celle de l'artiste Robert Filio, « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », est sans doute la plus juste. C'est exactement en ces termes qu'on pourrait définir le projet scientifique et culturel du Musée Gassendi : en regardant son territoire d'ancrage sous des angles naturalistes, artistiques, scientifiques, anciens et contemporains, il le rend intelligible, sensible, donc *plus* intéressant.







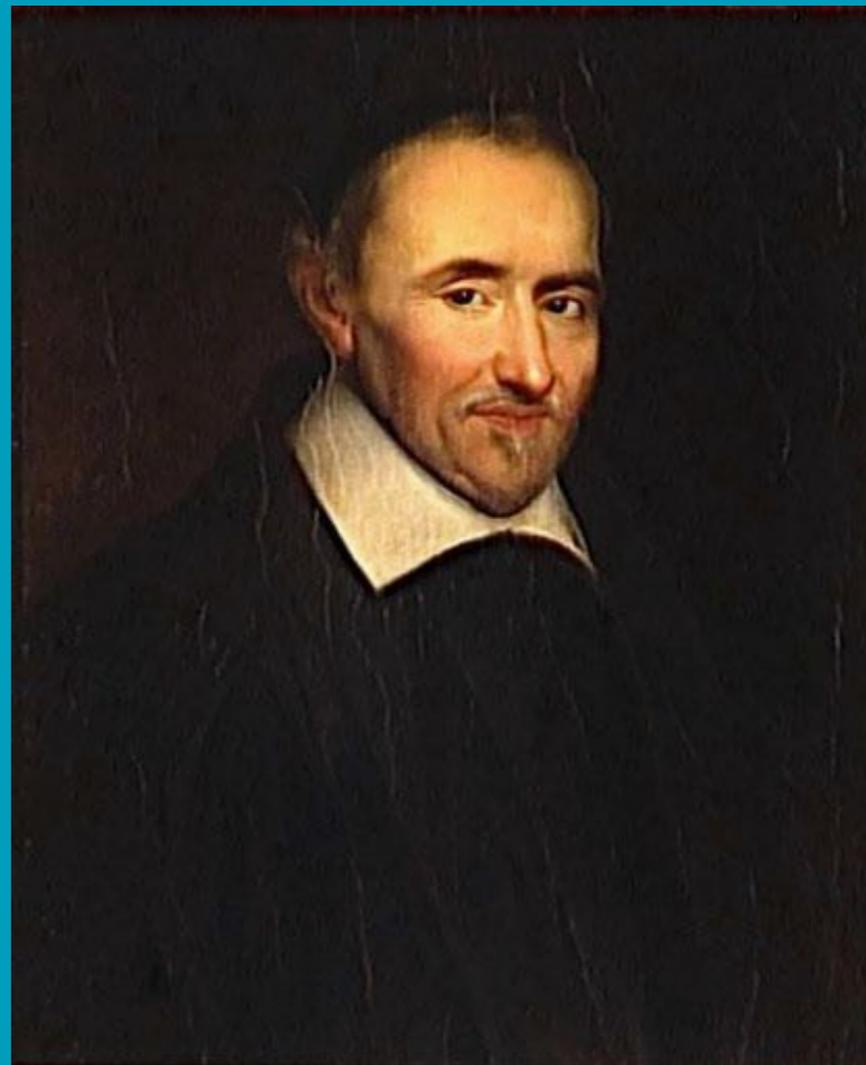
DES FIGURES TUTÉLAIRES TRANSMODERNES

C'est à la réouverture du Musée que sa conservatrice propose de le baptiser Gassendi, du nom du célèbre mathématicien, astronome et philosophe originaire de Digne. Cette figure locale assez peu connue ailleurs malgré le génie de ses contributions à l'humanité incarne parfaitement la dualité arts et sciences revendiquée dans le Musée. Pierre Gassendi est contemporain, au XVIIe siècle, de la vogue des cabinets de curiosité. La muséographie s'en inspire délibérément, générant de multiples dialogues entre art et sciences, entre les époques, le voisinage des objets créant de nouveaux sens, de nouveaux outils de compréhension. C'est d'ailleurs un cabinet de curiosités qui est commandé à l'artiste Mark Dion.

Gassendi incarne de fait parfaitement la curiosité dans l'homme comme en témoigne l'incroyable parcours de ce savant devenu homme d'église pour subvenir à ses besoins. Proche de Peiresc, riche humaniste d'Aix-en-Provence qui possède un cabinet de curiosités connu dans toute l'Europe, il est un grand mathématicien, donc astronome et entre en correspondance avec Galilée. Épicurien et empiriste, il s'oppose à Descartes à qui il rétorque à son « cogito ergo sum » un puissant « ambulo ergo sum » qui donne à sa pensée philosophique un aspect éminemment contemporain.

Une seconde figure tutélaire marque fortement le territoire et l'état d'esprit à l'œuvre au Musée : Alexandra David-Neel. Elle qui a tant arpenté les montagnes d'Asie, première femme occidentale à avoir posé le pied à Lhassa, aurait pu reprendre le « je marche donc je suis » de Gassendi ! Des grandes traversées de pays et des retraites spirituelles qu'elle a effectuées au Tibet notamment, elle a rapporté une somme de documents, d'œuvres et d'écrits qui ont nourri une pensée tournée vers l'ailleurs et vers le cœur – ainsi qu'on pourrait définir la quête spirituelle. Pour Alexandra David-Neel, il n'existe pas une réalité car celle-ci est changeante. Cette contemporaine de Max Planck savait-elle qu'elle s'accordait ainsi aux fondements de la physique quantique qui, s'opposant aux visions mécaniste et réductionniste de la science classique issue des lumières pour lui préférer une approche holistique, est en train de bouleverser notre rapport au monde ?

D'ailleurs, ne peut-on voir comme point commun fondamental entre Pierre Gassendi et Alexandra David-Neel ce trait de pensée éminemment contemporain qui préfère l'homme-nature à l'animal-machine ? C'est en ceci qu'on peut les qualifier tous deux, pour reprendre le terme de Marc Luyckx Ghisi (ancien membre de la cellule prospective de la commission européenne sous Jacques Delors), de *transmodernes* : ils avaient perçu bien avant l'heure ce que nous percevons aujourd'hui de plein fouet grâce à la prise de conscience des effets délétères et systémiques des causes humaines du dérèglement climatique, que tout est interconnecté. La crise sanitaire que nous traversons actuellement (cette étude est en effet écrite dans un état qu'un mot devenu viral qualifie : le confinement) en est d'ailleurs un violent rappel. Ce nouveau paradigme s'éloigne délibérément d'une vision analytique du monde où tout est catégorisé en spécialités et sous-spécialités. Au contraire, il se caractérise par **une vision transversale, transdisciplinaire, systémique qui voit l'homme, la nature, les sociétés, comme des organismes vivants interconnectés. C'est exactement ce qui est à l'œuvre au Musée Gassendi** et qu'a bien vu Richard Nonas qui, découvrant les pensées de ces deux figures en même temps que le territoire, en a été stupéfait. On le comprend.



ambulo ergo sum





DES FONDAMENTAUX SE DÉGAGENT

L'histoire que nous venons de traverser de la construction d'un projet culturel et scientifique d'un musée, de celles d'un centre d'art et d'une collection d'œuvres dans la nature nous démontre une chose : **le Musée Gassendi est la maison mère de cet ensemble.** Il l'est dans les faits historiques et c'est donc ainsi qu'il faut l'affirmer.

Pour aller plus loin, le Musée n'est ici plus simplement un lieu où présenter et conserver des œuvres. Sa caractéristique de « cabinet de curiosités », la grande diversité de ses collections (arts de tous médiums et de toutes époques mais aussi géologie, sciences naturelles, etc.) en font un centre de ressources pour les artistes, la matière même de leurs créations. Ainsi, **conservation et création ne sont pas opposées, bien au contraire : c'est l'acte même de créer qui guide la politique de conservation.** On retrouve exactement le même état d'esprit dans les œuvres présentes dans la nature. Conservation du patrimoine bâti et conservation du patrimoine géologique s'appuient largement sur les créations des artistes. La tête de réseau est donc bien là, et d'ailleurs logiquement situé au cœur du noyau urbain ancien de la ville-centre, Digne-les-Bains.

La Maison-Mère / Musée Gassendi a généré trois enfants à son image :

- Une collection d'œuvres dans la nature qui dialoguent avec la géologie, à l'image de ce que ses murs enferment
- Un laboratoire suffisamment bien équipé pour favoriser la rencontre arts/nature/sciences : le CAIRN et sa résidence d'artistes
- Un département d'art asiatique quand la maison Alexandra David-Neel a intégré en 2016 le musée : une des figures tutélaires dont la philosophie infuse le reste.

De grands fondamentaux se dégagent de cette famille, tous se retrouvent au sein même du musée et se développent ensuite dans les projets qu'il a fait naître.

L'artiste Richard Nonas est l'auteur de cette belle phrase sur Gassendi : « le musée est un sentier de montagne dans un paysage plat ». Encore et toujours, la dynamique intérieur / extérieur à laquelle s'ajoute une notion fondamentale au projet que la citation de Pierre Gassendi nous rappelle toujours : la marche.

Ce moyen de locomotion le plus lent qui soit, lenteur encore accentuée par la topographie accidentée du terrain, rend la découverte des œuvres dans la nature encore plus intime, plus intense.

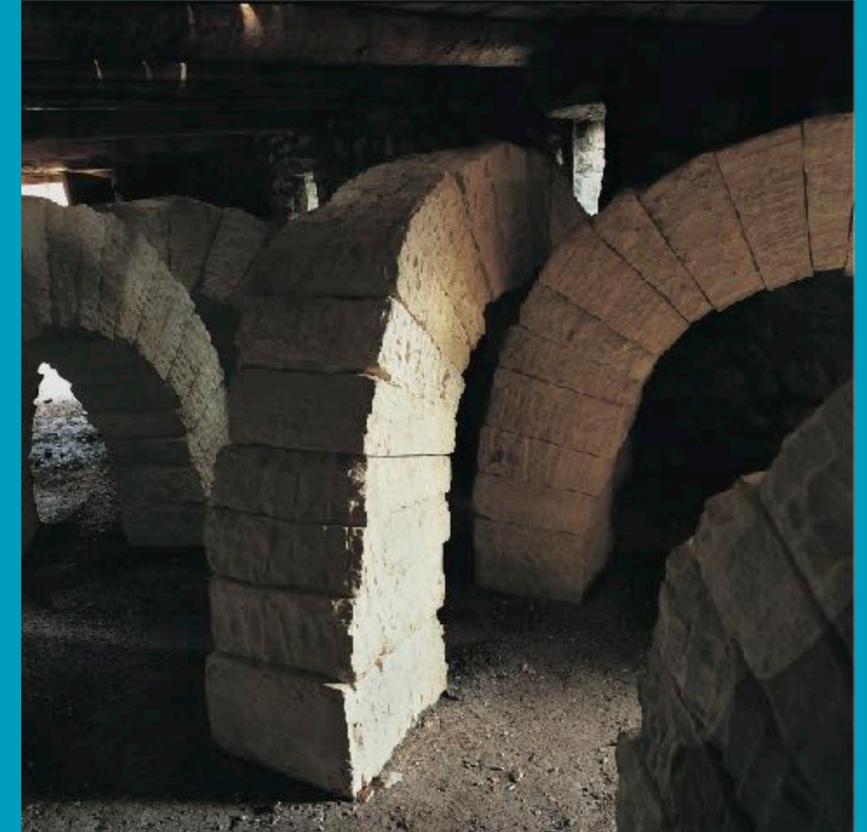
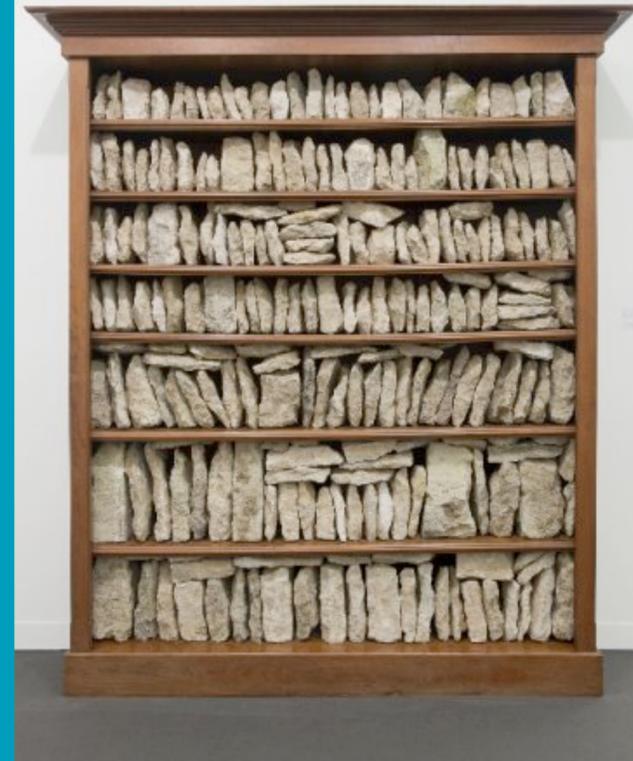
La notion du temps, c'est une évidence, est également fondamentale. Le temps non-humain, géologique, qui a fait du territoire le premier Geoparc mondial labellisé UNESCO, connu de tous les étudiants en géologie de par le monde.

Mais aussi le temps humain, celui de la montagne habitée aujourd'hui désertée, matière première de nombreuses créations, notamment celles de Goldsworthy et de Nonas.

Le temps lent de l'approche par la marche, encore elle, commun à l'immense majorité des œuvres.

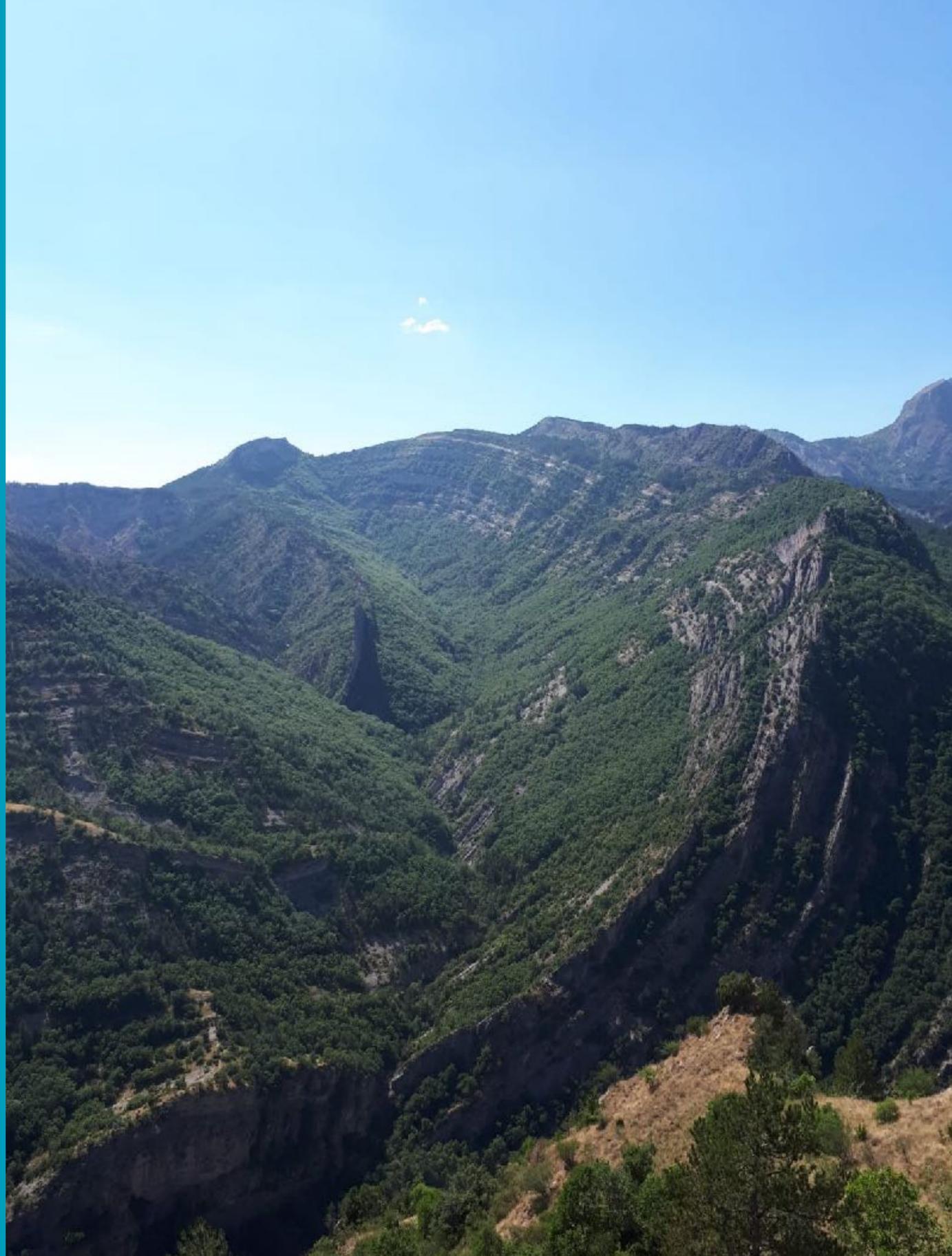
Le temps croisé en permanence où passé et présent se mêlent dans cette logique de « conservation / création ».

La caractéristique géographique de point de jonction entre les Alpes et la Provence est aussi un des fondamentaux du projet global. C'est cette rencontre entre deux entités géographiques fortes qui a produit les paysages du territoire, sa diversité en termes de topographie, de climats, de faune et de flore : autant de richesses parfaitement assimilées, perçues à leur juste valeur par les artistes accueillis mais aussi, en leur temps, par nos deux figures tutélaires.



Le poète Joseph Delteil a écrit cette belle phrase si juste en ce qui nous concerne :

“ Ici, le temps va à pied ”



LE TITRE

Comment faire cohérence ? Quel titre pour mettre en lien la totalité des œuvres entre elles ?

C'est en ayant à l'esprit l'ensemble les fondamentaux précédemment relevés qu'il s'agit de penser un titre pour la collection d'œuvres dans la nature.

Un titre doit parler de là où on est, de l'essence de ce qui caractérise le territoire, ses paysages. Qu'est-ce qui fait sa singularité ? Qu'est-ce qui lui donne son caractère extraordinaire ?

Il faut aussi y trouver un tant soit peu de la « pure poésie » dont parle herman de vries, tenter d'accéder à la dimension mythique dont parle Richard Nonas quand il évoque les œuvres et leur territoire d'ancrage.

Pour être fort et juste, un titre doit en effet avoir une part de mystère, un côté quelque peu magique à même d'interpeller et de susciter la curiosité. Il doit interroger, convoquer des images. Il doit ouvrir les portes de l'imaginaire.

Puis dans un second temps, il doit pouvoir être expliqué simplement, en quelques mots et que cette explication génère d'autant plus d'émerveillement et de curiosité.

Qu'on y perçoive le souffle de l'art.

C'est dans cet état d'esprit qu'a émergé, après une longue décantation, cette proposition de titre, dont l'explication tient en ces mots :

Ici, la terre s'est retournée, les anciens fonds marins se trouvent au sommet des montagnes et grâce à cette situation exceptionnelle, 300 millions d'années sont lisibles dans les strates qu'on arpente !

LES SOMMETS DES MERS

Une traversée artistique des Préalpes de Digne

les Alpes
l'ascension
l'appel de la montagne :
la marche

Le mystère, la "pure poésie", le mythe
La situation de transition
Entre Provence et Alpes

la Méditerranée
les océans successifs
donc la géologie
les fossiles

la randonnée
l'expédition
la découverte

les œuvres d'art
l'imaginaire
la culture

l'entité géographique
les Alpes

la ville-centre
le musée / maison-mère



LES SOMMETS DES MERS



DE TOPPEN VAN DE ZEEËN



THE SUMMITS OF THE SEAS



LAS CUMBRES DE LOS MARES



LE CIME DEI MARI



DIE SPITZEN DER MEERE

CONSTATS & PLAN D' ACTIONS



Cette étude a démontré à quel point nous nous trouvons ici dans un territoire pionnier.

Du point de vue de la géologie :

- Création de la réserve géologique en décidant de protéger la mémoire de la terre en n'« arrachant » pas les fossiles à leur montagne, ce qui en a fait un modèle.
- Plus grande réserve géologique d'Europe, liée à la notion (fortement valorisante) de patrimoine naturel préservé.
- Premier géoparc au monde avec la reconnaissance du label par l'UNESCO.

Du point de vue de l'art :

- Création avant tout le monde d'un ensemble d'œuvres d'art ancrées aux paysages et à l'histoire géologique et humaine du territoire ; ce qui le distingue d'un parc à sculptures classique.
- Grande fidélité d'artistes dont certains ont fait du territoire leur « laboratoire du sud ». Comprend les collections les plus importantes au monde d'œuvres pérennes des artistes Andy Goldsworthy et herman de vries. Fait unique au monde également : trois œuvres de Richard Nonas sont ici réunies.
- Des équipements et des œuvres qui abordent délibérément les liens à la nature et à la biodiversité, sujets phares de la société de demain.
- Des œuvres qui sont protégées sur le long terme par le fait qu'elles appartiennent à la collection d'un Musée de France et par le prestige que cette labélisation leur apporte.

Soyons clairs, **il y a très peu d'exemples dans le monde d'une telle richesse d'équipements et d'œuvres qui ont fait preuve d'une telle clairvoyance.**

Malheureusement, les documents actuels, sites internet, dépliants touristiques, signalétique de terrain, effacent, annihilent cette richesse. Ils sont confus, parfois même de mauvaise qualité et peut être tout simplement trop nombreux ! Ces outils à disposition du visiteur doivent ainsi être repensés de fond en comble. Aujourd'hui, seule la publication *l'art des parcours* est un bon document, cohérent avec le projet. L'application *Ambulo* en cours de développement est aussi en bonne voie.

Cette étude, le titre qu'elle propose, devrait être l'occasion d'une action volontariste et salvatrice à moyen terme, afin de simplifier, de réunir, de rendre lisible, visible, cohérent. Une réflexion profonde doit être menée pour garantir la pérennité et la renommée de la collection d'œuvres. Aujourd'hui, plusieurs collectivités ont la charge des différentes entités administratives qui articulent projet et territoire. Il est indispensable qu'une organisation claire soit mise en place afin de faciliter la communication à l'extérieur. Il va par exemple falloir trouver un bon positionnement pour le CAIRN ainsi que pour le Geoparc.

Mais il ne s'agit pas d'attendre ces prises de décisions qui auront un impact à moyen et long terme pour agir tout de suite sur ce qui paraît indispensable :

- En rassemblant les différents acteurs concernés afin de mener une réflexion de fond sur la stratégie touristique.
- En mettant en place une mission de médiation, à la fois artistique et touristique, qui soit force de propositions.
- En créant dans le même temps une identité graphique dédiée de qualité pour « les Sommets des Mers », qui apparaisse peu à peu partout dans le territoire : dans la maison-mère / Musée Gassendi bien sûr, mais aussi au CAIRN, au Musée Promenade, à la résidence d'artistes, sur chaque site d'œuvres, etc.

Découleront de ce travail un certain nombre d'actions qui devront être mises en place, dont voici quelques hypothèses :

- D'un point de vue artistique : affirmer Gassendi comme la maison mère de l'ensemble des propositions artistiques, intérieures et extérieures.
- D'un point de vue géologique : choisir une seule entité de déploiement du projet des « Sommets des Mers » : le Geoparc mondial UNESCO.
- Développer une signalétique routière qui soit pensée en cohérence avec la signalétique Géoparc et qui remplace systématiquement tous les autres labels actuels.
- Créer une œuvre d'art immatérielle qui soit vecteur de l'affirmation d'un *territoire numérique* : la *GeoPoetic Society* de Anne de Sterk, Frédéric Dumond et Eric Watt.
- Repenser le site internet de la Maison-Mère / musée Gassendi
- Créer un site internet dédié « les Sommets des Mers »
- S'appuyer délibérément sur les compétences d'acteurs locaux comme les guides de haute-montagne de « l'art en chemins »
- etc.



« La voiture est un mouvement, une vitesse dans le paysage, un instrument de déplacement d'un point à un autre. Souvent équipée d'un GPS, elle est aussi outil d'orientation. Notre proposition, au fur et à mesure du trajet, est d'en faire un espace poétique. Au départ, le GPS semble « normal », conventionnel, puis peu à peu, il se singularise, s'humanise d'une certaine façon. »

GeoPoetic Society - Anne de Sterk, Frédéric Dumond, Éric Watt

GeoPoetic Society propose de transformer un instrument de géolocalisation, le GPS, en un espace géopoétique.

Aux indications directionnelles s'ajoutent ainsi des histoires et récits courts, des exclamations, des informations. L'idée étant, grâce aux techniques de géolocalisation, d'accompagner le voyageur d'une œuvre à une autre, en lui racontant le paysage, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas : l'histoire des temps géologiques, des fictions créées à partir des points remarquables par les auteurs, des histoires de nuages et de pluie, d'insectes et de migrations, d'hommes préhistoriques et de lichen, de mycélium et de résineux, d'animaux et d'électricité...

C'est donc un vrai faux GPS, où trois personnages (les voix d'Anne de Sterk, Frédéric Dumond et Eric Watt) construisent un récit, racontent, dévoilent, révèlent. Ils sont les gardiens d'un paysage que le trajet réveille. Ils donnent à entendre un récit des hommes et du vivant qui ont habité les lieux traversés. Il s'agit ici de raconter le chemin, les couches de temps qui ont donné sa forme au paysage.



Cette pièce sonore géolocalisée prend la forme d'une application téléchargeable gratuitement. Connectée au système audio de la voiture, l'application mise en route déclenche de manière extrêmement précise les cellules sonores à mesure que la voiture avance. L'objectif serait qu'elle intègre l'application *Ambulo* développée par le musée Gassendi.

Dans le cadre de cette étude, un prototype du GPS a été réalisé dans la Vallée du Bès.

Ce projet plus qu'aucun autre pourrait accompagner l'apparition publique des « Sommets des Mers ». C'est ensemble que l'un et l'autre doivent être pensés.

Il permettrait en outre, par la technologie qu'il développe, d'affirmer le Pays de Digne en « territoire numérique » à l'heure du développement du télétravail, phénomène encore accéléré par la crise de 2020.



DES PERSPECTIVES DÉSIRABLES

Les perspectives qui se dessinent pour le territoire de Digne sont autant prometteuses que désirables, si elles sont pensées à l'aune de ses richesses et en cohérence avec les enjeux du monde actuel. Dans son livre sur les mutations de l'économie mondiale en cours, la chercheuse en économie Aurélie Piet consacre un chapitre sur les différentes branches qui composent l'arbre de la nouvelle économie qui voit le jour peu à peu. Parmi elles est cité le concept d' « économie créative » apparu dans les années 80 et en fort développement aujourd'hui, dont les « activités enrichissent de manière significative le lien, la cohésion sociale, et contribuent fortement à renforcer l'attractivité des territoires. (...) Le principal facteur de production est le capital intellectuel. C'est une économie fortement immatérielle, qui requiert transversalité, fort ancrage dans le territoire et processus collaboratif. Elle est une aubaine pour les territoires qui la valorisent et est désormais fortement encouragée par l'Unesco. Cette économie constitue un véritable enjeu pour l'avenir de la culture dans un contexte de mondialisation. Dans le rapport de l'économie créative 2013 de l'Unesco, il est précisé que c'est l'un des secteurs de l'économie mondiale dont la croissance est la plus rapide, créateur d'emplois et source de revenus produisant également une valeur non monétaire contribuant au développement durable dont personne n'est exclu et à forte dimension humaine. L'idée étant de faire de la culture un catalyseur de développement économique, social et environnemental. »

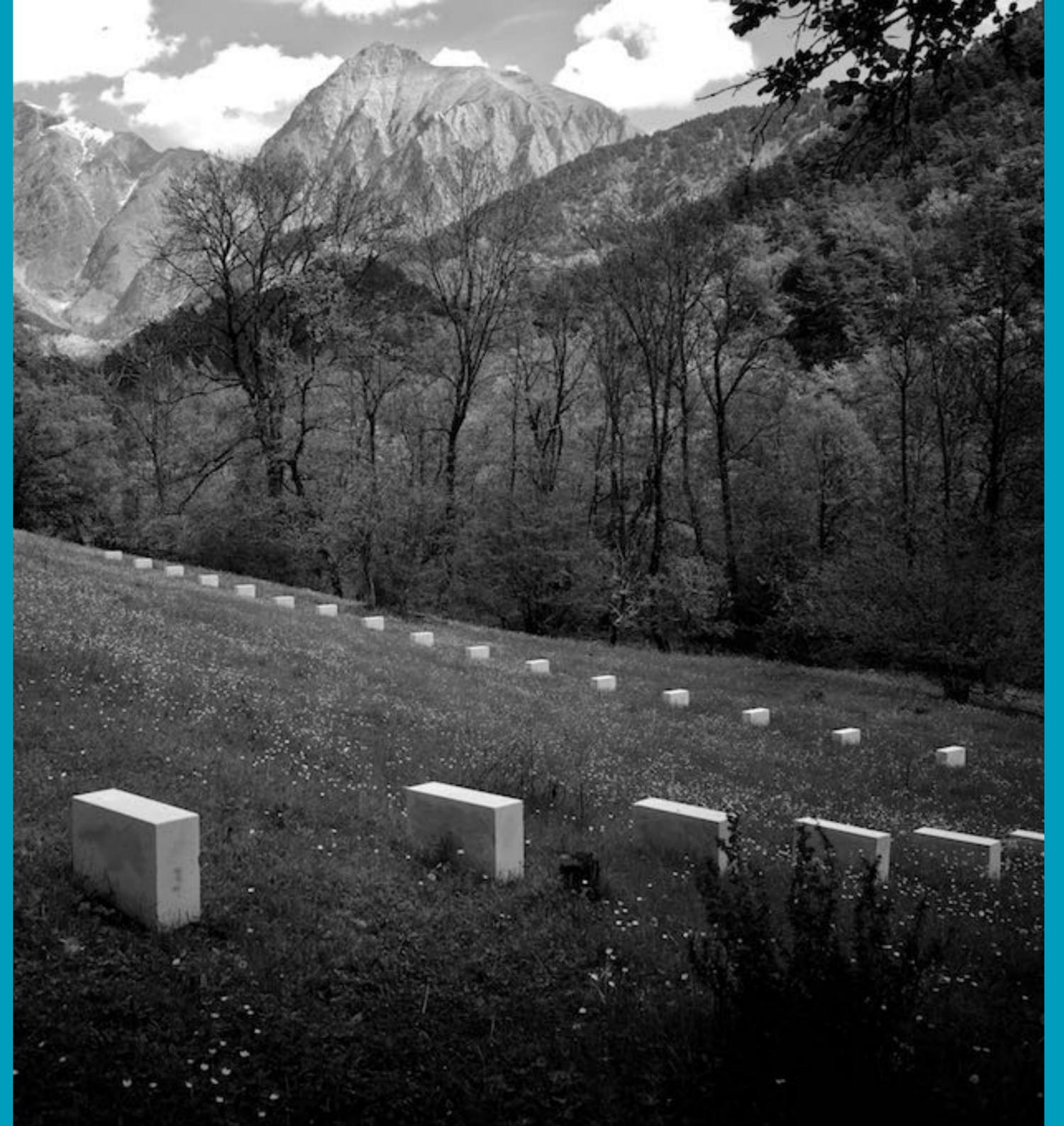
CQFD...

La civilisation industrielle est derrière nous, elle n'est plus à même d'offrir les perspectives qu'elle a données à plusieurs générations. Il y a aujourd'hui une demande d'éthique, de sens que la crise sanitaire de 2020 n'a fait qu'accentuer. Les territoires vont avoir un rôle de plus en plus crucial à jouer dans les années qui viennent, notamment du fait qu'ils sont plus directement en prise avec les citoyens.

On parle de plus en plus du développement de biorégions, les notions d'économie circulaire et de circuit court sont considérées comme indispensables à la résilience des territoires. Ces notions peuvent tout à fait s'appliquer au domaine touristique. Déjà en 2017 en Région Auvergne Rhône-Alpes, 2^{ème} région touristique de France, les premiers touristes en terme de nuitées étaient...les habitants de la région. À eux seuls, ils représentaient 27% des nuitées annuelles. En y ajoutant les touristes de la seule Île de France, c'est 50% des nuitées qui étaient concernées. Le tourisme va, de plus en plus, se penser localement et c'est une chance ; avec la proximité d'Aix-en-Provence, de Marseille, de Nice, de Grenoble, le territoire de Digne-les-Bains a de quoi attirer.

Ces nouvelles données sont en parfaite adéquation avec les constats faits sur le territoire de Digne-les-Bains dans le cadre de cette étude. La notion de circuit court est déjà largement à l'œuvre sur le territoire. Les œuvres d'art elles-même ont été produites de cette manière ! En Autriche, la filière bois de la région du Voralberg a réuni à la fin des années 90 l'ensemble de ses acteurs, de l'exploitant forestier à l'architecte en passant par le bûcheron, le scieur et l'ingénieur, dans un cercle vertueux qui a permis la création d'un très grand nombre d'équipements et de bâtiments publics et privés extrêmement qualitatifs en termes d'architecture et d'écologie. C'est de cette manière que le Voralberg est devenu un véritable modèle de développement à l'échelle européenne et au-delà. Autour de Digne-les-Bains s'est construit depuis vingt ans, avant tout le monde, une collection d'œuvres d'art dialoguant avec les beautés de la nature. Il s'agit aujourd'hui de revendiquer ce caractère pionnier à la fois dans l'art et dans l'écologie, mais aussi de le poursuivre. En réunissant l'ensemble de ses acteurs concernés par l'art, la géologie, et leur mise en valeur, le territoire peut lui aussi se donner les moyens de devenir un modèle. On peut aisément imaginer qu'il devienne un centre de ressources mondial pour la mise en valeur par l'art des Geoparcs Unesco. Mais aussi, en s'appuyant et en développant ses filières locales d'artisanat, de production alimentaire de qualité, de guides de haute-montagne, d'hébergement écologique en pleine nature, qu'il devienne, à la manière du Voralberg, pionnier d'un tourisme responsable, ancré dans son territoire, inclusif.

Le territoire de Digne, grâce aux richesses naturelles et artistiques qu'il comprend et qu'il n'a jusque là pas su montrer à leur juste valeur, a une véritable opportunité qu'il doit saisir non pas demain, mais aujourd'hui.



De nombreux échanges formels et informels ont constitué la base de cette étude. Que chacune des personnes rencontrées soient ici chaleureusement remerciées :

Patricia Granet, maire de Digne-les-Bains

À l'agglomération Provence-Alpes, Bernard Teyssier, Vice-Président au tourisme, et Jérémie Subias

Nadine Gomez, Giulia Pagnetti, Julie Michel, Laurie Honoré et toute l'équipe du musée Gassendi

Jean-Simon Pagès du Geoparc Unesco

Eric Klein, architecte

Hervé Jacquemin, gîte l'inattendu au Vernet

Yvan et Mina Theaudin, de l'art en chemins et du camping Mandala de Prads Haute-Bléone

Myette Guiomar, géologue

Richard Nonas, artiste

le collectif GeoPoetic Society (Anne de Sterk, Frédéric Dumond et Eric Watt)

les membres de l'association des amis de la Vallée du Bès,

Crédits photos : Musée Gassendi et Atelier Delta

Les images de ce dossier sont soumises au code de la propriété intellectuelle, elles ne sont pas reproductibles en dehors d'un usage privé.



ATELIER DELTA